



## « Du désir insatisfait »

### Le rêve de la belle bouchère

Par Marjorie Attou

Dans le Séminaire V, Lacan s'intéresse au « rêve de la belle bouchère » de Freud, issu de « L'interprétation des rêves », nous allons nous y intéresser en nous limitant à ce qu'il en dit en 1958. Voici le récit du rêve : **la belle bouchère veut donner un dîner, mais n'a que du saumon fumé. Elle voudrait aller faire des achats mais tout est fermé le dimanche après-midi. Elle veut appeler des fournisseurs, le téléphone ne marche pas. Elle doit renoncer au désir de donner un dîner.**

Il apparaît que le rêve de la patiente ne réalise pas son désir de donner un dîner mais un autre souhait : celui d'avoir un désir insatisfait. Ce dernier fait écho à la solution qu'elle initie dans la relation à son mari : dans sa vie de veille, elle désire du caviar tout en demandant à son mari de ne pas le lui donner. Le caviar, cette « autre chose » qu'elle désire, il lui est nécessaire de ne pas l'avoir, pour que sa relation amoureuse soit satisfaisante et qu'elle continue à le taquiner avec ce qui lui manque. Dans le rêve, le désir de caviar est représenté par l'amie à laquelle la belle bouchère s'identifie. Le désir de saumon est celui de cette amie et en l'absence des conditions possibles à la réalisation du dîner il ne reste que le saumon, soit : le désir de l'Autre.

Toute une dialectique inconsciente est là en jeu avec un désir qui a à se situer dans un rapport au désir de l'Autre. Ce rapport est spécifique chez l'hystérique et lui permet de se constituer comme sujet et de trouver l'appui de son propre désir. L'insatisfaction a deux missions. Pour l'une, il faut que ça rate pour n'être pas pris tout entier dans le désir de l'Autre. L'hystérique garde ainsi sa place de sujet dans sa relation à cet Autre, tandis que se constitue un Autre réel. L'autre mission est d'inscrire le désir au-delà de toute demande. C'est la signature d'une relation particulière du sujet hystérique à la demande ( $\$ \diamond D$ ).

Comment situer et articuler la fonction du fantasme dans *le rêve de la belle bouchère* ?

Il s'agit de repérer la position du sujet quand il se situe dans le registre imaginaire, alors identifié à l'autre imaginaire, pour que se dégage la formule du fantasme ( $\$ \diamond a$ ).

Le répondant au désir<sup>1</sup> est le S barré mis dans un certain rapport avec le support du désir, le petit a, l'autre imaginaire. Ce rapport tient à la position du sujet par rapport à l'Autre : une relation fantasmatique lui permettant de retrouver et de situer son désir. La fonction du fantasme à cette époque de l'enseignement de Lacan est de permettre au sujet de tenir une certaine position qui soutienne son désir : « le désir d'un désir<sup>2</sup> ».

L'imaginaire est là impliqué et procède suivant de multiples projections et déplacements au service de l'identification. Comment cela a-t-il lieu ? À partir d'un *insigne*<sup>3</sup>, un trait de cet autre imaginaire où le sujet hystérique se reconnaît. Du saumon au caviar, il n'y a qu'un pas, que l'hystérique fait pour situer son désir au niveau de l'Autre. L'enjeu est de tenir une certaine position par rapport au désir, ce à quoi pourvoient les outils fantasmatiques (scénarii, identifications, projections, etc.).

Là où un paradoxe apparaît au niveau symbolique (la satisfaction du désir insatisfait), le champ de l'imaginaire en fait une énigme salvatrice (ça rate, c'est que ça marche). Il s'agit d'une sorte d'association entre symbolique et imaginaire qui, au rythme du fantasme, suit un certain mouvement que Lacan décrit en ces termes : « Le fantasme [...] [est] comme l'imaginaire pris dans un certain usage de signifiant<sup>4</sup> », avant de préciser plus loin que « le fantasme est essentiellement un imaginaire pris dans une certaine fonction signifiante<sup>5</sup> ».

Là, l'imaginaire emploie le langage sans s'y résorber, *tout* entier. Nous nous trouvons à l'étape du premier enseignement de Lacan, que Jacques-Alain Miller décrit avec le premier paradigme de la jouissance : « l'imaginarisation<sup>6</sup> ». Le rêve et le fantasme imprégnés d'imaginaire (avec les mouvements auxquels l'inconscient donne forme : déplacement, condensation, renversement, etc.) ne se résorbent *pas tout* dans ce qui peut en être dit. Le rêve de la belle bouchère montre que le fantasme a, avec le rêve, un terrain commun tout en se soutenant du langage pour s'en échapper : il s'agit de faire exister le signifiant du désir pour le sujet du désir alors entraîné dans le jeu des chaises musicales de la fantaisie.

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 442-443 : « Nous avons ici, en ( $\$ \diamond a$ ), le répondant et le support du désir, le point où il se fixe sur son objet qui, [...], est toujours constitué par une certaine position prise du sujet par rapport à l'Autre. C'est à l'aide de cette relation fantasmatique que l'homme se retrouve et situe son désir ».

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*, p. 407.

<sup>3</sup> Cf. *ibid.*, p. 435.

<sup>4</sup> Cf. *ibid.*, p. 409.

<sup>5</sup> Cf. *ibid.*, p. 410.

<sup>6</sup> Miller, J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 7-29.